

encore sur l'étendue et l'imminence du danger, une nouvelle éclata, comme un obus, au milieu de la communauté financière: la Maison de Jay Cooke et Cie, les riches banquiers du Northern Pacific, les négociateurs des grands emprunts nationaux, a fermé ses guichets. La terreur s'empare des esprits. Le lendemain, la suspension de paiements de MM Fisk & Hatch et d'une trentaine de Maisons de second ordre mettent le comble à l'épouvante et à la confusion. Le samedi suivant, un coup de foudre sur la place. L'Union Trust Company, dont la solidité était réputée sans égale, n'a pas ouvert ses portes. La National Trust Company, la banque de la Commonwealth, sont emportées par la tourmente. La panique devient folle, échouée. Les valeurs s'évanouissent, disparaissent. Pour arrêter le débacle, on ferme la Bourse.

La semaine suivante voit se renouveler les mêmes choses. MM. Henry Clews & Co, Howes & Macy partagent le sort de MM. Jay Cooke et Fisk & Hatch. Le Président et le Secrétaire du Trésor, après avoir conféré avec les principaux financiers de New-York n'adoptent que des demi-mesures. M. Richardson ne se reconnaît pas le droit d'émettre la réserve de \$44,000,000! On fait acheter des fonds publics. Mais les trois-quarts de l'argent déboursé de cette manière va s'enfourer dans les voûtes des Caisses d'Épargne. Le marché des capitaux est inabordable ou plutôt n'existe plus. Dans cette extrémité, les banques font cause commune et organisent le système de "Clearing House certificates" qui atteignent le chiffre de \$26,565,000. Les "greenbacks" commandent une prime de 2 à 30/0 sur les chèques certifiés. La crise se répand et gagne du proche en proche toutes les villes de l'Union. Les Banques, dans tous les Etats-Unis suspendent virtuellement leurs paiements.

Au premier souffle, le château du crédit dans Wall street s'était écroulé. Mais la ruine ne devait pas s'arrêter là, et elle allait atteindre les intérêts commerciaux et industriels, qui paraissaient, cependant, dans la condition la plus florissante.

Les fluctuations des prix à la Bourse allèrent jusqu'à 40 1/4 0/0 de baisse sur certains valeurs.

L'or qui était à 111 1/2 et 113 1/8 le 18 septembre, se cotait, en clôture, le 30, dans les cours de 111 3/8 et 112 1/2.

Le 30 septembre, la Bourse fut rouverte. La faillite de la maison Bird, Grinnell & Co, avec \$13,500,000 d'obligations courantes, en fut l'inauguration. Les suspensions de paiements se succédèrent rapidement en octobre. La plus importante, celle des grands industriels MM. Sprague et Cie, révéla la gravité de la situation. Les titres et les valeurs de toute espèce descendirent plus bas qu'elles ne l'avaient fait au plus fort de la crise qui avait motivé la clôture de la Bourse. L'Union Pacific, coté à 16 au plus bas pendant la panique proprement dite, tombe à 15 1/2. Le North-western fléchit encore de 40 à 31 1/2; le Western Union Telegraph arrive, de chute en chute, à 40. Ces dernières actions valaient 92 5/8 au commencement de septembre et 54 1/4 à la fin du même mois. Les fonds publics sont entraînés par le courant.

L'argent ne s'obtient qu'avec les plus grandes difficultés et se paye 1/4 0/0 par jour sur les garanties les plus incontestables. L'or trillit et tombe de 111 1/4 à 107 3/4. Le change sur l'Etranger ne trouve pas d'acheteurs. L'Europe commence à expédier des espèces en Amérique et près de \$9,000,000 nous sont apportés par les

paquebots transatlantiques. L'espoir d'un retour à la circulation métallique se fait jour. L'opinion se prononce en ce sens. Mais l'Administration du Trésor fédéral ne sait imaginer rien de mieux que la célèbre reprise des paiements en argent, qui devait finir si grotesquement par une émission de \$5 par jour. Les Banques de New-York continuent à ne payer qu'en "Loan Certificates."

Le contre coup de la crise sur les chemins de fer se fait sentir et un grand nombre de Compagnies laissent en souffrance leurs coupons d'intérêt au 1er novembre.

La situation générale s'améliore, cependant, dans le cours du mois. Les "legal tenders" rentrent dans les Banques qui ont en caisse à la fin de novembre \$35,000,000 de "greenbacks." Elles n'en avaient possédé que \$6,000,000 à une certaine période de la crise. Les capitaux se relâchent et les prêts à raj pel oscillent entre 1/16 0/0 par jour et 5 0/1 par an. L'or fléchit jusqu'à 106 1/6, le plus bas cours connu depuis le mois de juin 1862, mais l'affaire du *Virginia* ramène la hausse et l'on cote en clôture 109 3/4. Les obligations des Etats-Unis se tiennent mieux et gagnent de 2 à 20/0. Le Secrétaire du Trésor appelle au remboursement \$5,000,000 de plus des titres de 1862. Mais, en même temps, la circulation du papier-monnaie s'élève de \$360 millions à \$366,230,000. M. Richardson a triomphé des scrupules qui l'entraînaient six semaines plus tôt: il a porté la main sur l'arche sainte de la réserve de \$44,000,000.

Le Message du Président et la reunion du Congrès n'exercent aucune influence sur le marché de New-York. On perd quelques illusions, voilà tout. La marche naturelle des choses n'est nullement affectée. Les Banques publient à la fin de la quatrième semaine de décembre un bilan qui accuse \$47,664,000 de "legal tenders," contre \$41,119,000 à la même époque de 1872. Leur réserve excède de \$12,601,000 la limite imposée par la loi. Des "Clearing House certificates," émis en septembre, il ne reste plus dans la circulation qu'environ \$1,000,000. Le crédit est rétabli sur des bases satisfaisantes, et le pays semble de nouveau sur la voie du progrès.

Le marché des capitaux est facile, aux taux de 5 à 7 0/0. Les valeurs se remettent à la hausse, et l'on annonce la reprise des paiements de plusieurs des Maisons atteintes par la crise.

L'or est à 110 1/8 au 31 décembre, et l'année 1873 est close dans des conditions meilleures qu'on n'eût pu l'espérer quelques mois auparavant.

Au moment où nous terminons cet article, le télégraphe nous apprend que le taux de l'escompte à la Banque d'Angleterre est descendu à 4 0/0. Que l'on se rappelle les jours où le contre-coup des événements d'Amérique avait fait porter le taux de l'escompte à 9 0/0, où l'on redoutait la continuation de ce mouvement ascensionnel, où l'on craignait un cataclysme universel, et que l'on rapproche de cet horizon la perspective telle qu'elle se présente aujourd'hui; et l'on verra s'il n'y a pas lieu de se féliciter, en fin compte de l'issue de tant de graves complications financières, et n'a-t-on pas le droit d'envisager l'avenir avec quelque confiance, surtout si l'on n'oublie pas les nombreux enseignements de la crise de 1873?—*Bulletin de New-York.*

Assurance des Cultivateurs et des bêtises isolées du Canada contre le feu.

St. Dominique, 10 janvier 1874.

S. Pagnuelo, écr.
Secrétaire de l'Ass. des Cultivateurs, écr.,
No. 12, rue St. Jacques, Montréal.

Monsieur,

Je suis heureux de reconnaître que votre Compagnie m'a payé la somme de *quinze cents dollars* (\$1,500) aussitôt que les papiers ont été mis devant les Directeurs du Bas-Canada à qui l'affaire avait été référée.

Je crois devoir recommander votre Compagnie aux cultivateurs et au public, comme offrant toutes les garanties possibles de sûreté et d'honnêteté.

Avec considération,
Votre tout dévoué,
C. POULIN, Ptre., Curé.

13 janv. — 36dt am

MARCHE MONÉTAIRE.

21 janvier 1874.
4 heures P. M.

STOCKS.	Acheteurs.	Vendeurs.
Banque de Montréal	180 1/2	180 1/2
Banque de Paris	130	130
Banque de l'A. B. du N.	98 1/2	98
Banque de la Cité	105	109
Banque du Peuple	108	109
Banque de Toronto	100	105
Banque de Québec	104	107
Banque des Marchands	114	111
Banque des Towns, Est.	114	111
Banque de Québec	114	111
Banque Nationale	102 1/2	102 1/2
Banque des Artisans	80	85
Banque Royale Canad.	72	94
Banque C. de Commerce	124 1/2	125
Banque Métropolitaine	97 1/2	98
Banque de la Puissance	105	105
Banque de Hamilton	91	99
Banque Maritime	80 1/2	87 1/2
Banque d'Echange	100 1/2	100
Cie Charbon intercol.	50	70
Huron Copper Bay Co.	20	35
Cie Télégraph Montréal.	109 1/2	110
Cie Télégraph du Peuple	100	100
Cie. Canad. Michellie	192	197 1/2
Cie. de Nav. Canadienne	80	85
Cie de Chars Urbains	100	100
Cie. du Gaz de la Cité	128	128 1/2
Merchant's Exchange	100	100
Montl. Inv't Ass. Stock	100	100
Soc. de Const. P. du D.M.	100	100
Canad. Rolling Stock Co.	91	92
Compag. d'Équipement	101	102
Cie. d'Engin du Canada	70	70
Manufacture de Coton	100	99
Compagnie d'Entrepôt	100	99
Graphic Print Co.	30	50
Cie. de Chars de l'A. N.	100	100
Stock de la Puissance	102	105
Bons de la Puissance	100	100
Déb. du Gov't 5 p. c. stig.	100	100
Déb. du Gov't 6 p. c. cy.	100	100
Bons du Havre de Montréal, 6 1/2 p. c. cy.	100	100
Bons du Ch. de G. T. 7 p. c.	100	99 1/2
Bons du Chemin de Fer Champlain et St. Laurent.	98	92 1/2
Do 8 p. c. sterling	100	100
Bons Havre de Montréal	100	99 1/2
Bons Corp. de Mont. 6 p. c.	97 1/2	99 1/2
Bons Aqueduc, Montréal	97 1/2	98 1/2
Stock de Montréal 7 p. c.	108	110
Stock de Montréal 6 p. c.	100	100

Change.

Banque de Londres, 60 jours 109 1/2 à 109 1/2
Traités en Or do 8 à 10
O. de New-York. à 12.00 A. M. 111 1/2 à 00

Par L. J. FORGET,
Courtier,
Commercial Chamber
86, Rue St. François-Xavier.

Marché monétaire de Montréal.

New-York, 21 janv. 1874 10.00 a. m

Or, 111 1/2; change, 8 1/2
Greenbacks achetés pour de l'or à 10 1/2 et 00 d'escompte et vendus à 00.
Argent acheté pour de billets de banque à 8 et vendu 9.
5-20 vendue de 114 à 117.